

Nous ne vendrons jamais aux Etats-Unis les produits de nos fermes et de nos vergers parce qu'ils en ont trop eux-mêmes qu'ils voudraient nous vendre. Par conséquent, nos mines sont le seul espoir d'augmenter nos exportations aux Etats-Unis.

Quelqu'un a mentionné au cours de cette conférence les pertes d'argent dans les mines. Je suis d'accord avec M. Norman que cet argent, celui qui est placé dans les mines au Canada, n'est jamais perdu pour la simple raison qu'il ne sort jamais du Canada. Cet argent demeure au Canada. Si vous ne l'avez pas, c'est quelqu'un d'autre qui l'a. Il y a très peu d'industries dont on puisse dire la même chose.

Comment l'argent perdu dans les mines soutient-il la comparaison avec l'argent perdu dans les affaires? En 1940, le *Forbes Magazine* de New-York, déclarait que de 1917 à 1937, qui sont les vingt années les plus prospères de l'histoire du continent nord-américain, il y a eu des milliers et des milliers de personnes qui se sont lancées dans les affaires au Canada et aux Etats-Unis. A la fin de 1937, il n'y avait plus que 7 p. 100 de ces milliers de personnes qui étaient encore dans les affaires, et sur ces 7 p. 100, il n'y en avait que 3 p. 100 qui pouvaient boucler leur budget; et seulement trois quarts de 1 p. 100 ont réussi à payer leurs dividendes. Qu'en pensez-vous, par comparaison avec l'industrie minière? Je prétends que dans les affaires ordinaires, les pertes sont plus grandes.

*M. Boucher:*

D. Voulez-vous dire seulement les compagnies?—R. Non. Tous ceux qui font des affaires sont cotés dans Dun et Bradstreet. Cela comprend tout le monde.

Les nouvelles méthodes pour découvrir le minerai, les nouvelles connaissances géologiques, ont fait plus de progrès au cours des cinq dernières années, —bien que M. Adamson pourrait vous le dire mieux que moi—qu'au cours des vingt années antérieures, et je suis sûr que les nouvelles mines qu'on travaille de nos jours, je veux dire celles recommandées par les géologues et les ingénieurs, comprennent en moyenne plus de mines productives que durant toute autre époque de l'histoire. Je crois que la proportion continuera de s'améliorer car on découvre tous les jours de nouvelles méthodes de trouver le minerai.

*M. Adamson:*

D. On n'aurait jamais trouvé ces mines par l'ancienne méthode?—R. Non. Je suis convaincu qu'aucun homme d'Etat n'échappe à l'influence de la presse. La chose est prouvée. Nous avons eu une très mauvaise publicité dans la presse au cours de l'année dernière et cela a inquiété les gens comme moi qui sont dans l'industrie minière, parce que cela intéressait considérablement notre avenir et les placements. Certains intérêts miniers de Toronto m'ont délégué, ou je devrais plutôt dire m'ont prié d'aller à New-York afin d'enquêter sur les causes de cette publicité. Je me suis rendu à New-York et je suis allé voir les principaux journaux des Etats-Unis. Leur ignorance des mines du Canada est étonnante. Je n'ai pas l'intention d'entrer dans des détails maintenant, mais un des principaux journaux des Etats-Unis a publié un long article à deux colonnes avec de grosses manchettes sur certaines phases de l'industrie minière au Canada. Quand j'ai causé avec le rédacteur de ce journal, j'ai constaté qu'il ne savait pas qu'il y avait au Canada des mines d'or qui payaient des dividendes. Il ne connaissait pas le magazine *Time*, qui publie une section canadienne—le rédacteur de ce magazine ne savait pas qu'une mine d'or canadienne avait jamais payé de dividendes. En outre, ils n'ont pas la moindre idée de la grandeur d'une installation minière. Ils s'imaginent qu'une mine d'or est de la dimension de cette chambre, et que c'est une grosse mine d'or. Quand je leur ai dit qu'il faudrait mettre deux heures pour parcourir, sans arrêt, la mine de Hollinger, ils ne m'ont